

# La fabrication du *Discours de Stockholm*<sup>1</sup>

Esa Christine Hartmann  
Université de Caroline du Nord, Chapel Hill

« Éléments constitutifs d'une même matière en formation »<sup>2</sup>, les notes documentaires de Saint-John Perse et les annotations sur les livres de sa bibliothèque personnelle contribuent activement à la création de l'œuvre poétique, où elles restent perceptibles en tant que traces « paléographiques ». Une forte relation intertextuelle s'établit ainsi entre cette matière première génétique, source d'inspiration hétérogène, et l'œuvre poétique, véritable palimpseste : une intertextualité qui se trouve intégrée dans l'acte créateur et transformée par le processus d'écriture. Témoins incontestables d'un travail de recherche fécond, ces documents interviennent dans la construction du texte et représentent les strates archéologiques de l'histoire de la création, les « schistes feuilletés »<sup>3</sup> de la genèse littéraire. Car tout matériau intertextuel fait partie du travail de fabrication textuelle, puisque l'altérité du fragment d'un discours étranger provoque une confrontation productive avec l'univers fictionnel du texte à naître, confrontation qui engendre l'écriture.

Ainsi le *Discours de Stockholm*, écrit en 1960 et présenté lors de l'attribution du prix Nobel, se compose-t-il à partir de cette tension existant entre le désir de l'invention et la contrainte de la documentation historique et scientifique, entre le réel et l'imaginaire, entre le discours propre et le discours de l'autre. Le « tissage intertextuel » qui en résulte, reliant l'invention créatrice et la réception d'œuvres antérieures dans un même processus scriptural, transforme la genèse littéraire en un mouvement dialectique de va-et-vient entre la voix de l'imagination et celle d'un discours social.<sup>4</sup> En retraçant le parcours intellectuel qui accompagne la composition de l'œuvre, notre étude génétique ou « archéologique » tentera donc d'éclaircir l'invention du *Discours de Stockholm* à partir de la découverte d'un certain nombre d'articles de presse, annotés de la main du poète.

\*

Il existe en effet quelques documents dans les archives du poète, déposés à la Fondation Saint-John Perse et classés dans les dossiers « Documentation littéraire » (portant la cote DOC 800) et « Poésie-généralités » (DOC 841), qui sont constitués pour la plupart d'articles de presse estimés contemporains de la phase de conception et de rédaction du *Discours de Stockholm*. Lus attentivement par le poète, comme en témoignent un grand nombre d'annotations et de soulignements, ces documents manifestent une thématique commune – l'avènement d'un nouvel humanisme annonçant l'épanouissement de l'être humain à travers une conception unitaire et plénière de l'être, vision appartenant à la pensée extrême-orientale

---

<sup>1</sup> [Première publication dans *Souffle de Perse*, revue de l'Association des Amis de la Fondation Saint-John Perse, n° 14, décembre 2009, p. 109-124.]

<sup>2</sup> *Oiseaux*, V, OC, p. 414.

<sup>3</sup> *Amers*, III, OC, p. 333.

<sup>4</sup> « Tout avant-texte condense, déplace, transforme et accommode du discours social, dans des conditions telles qu'il est possible de reconstituer (hypothétiquement) les bases et le procès sociocritiques du travail de préécriture. Impossible de s'enfermer dans le seul tête-à-tête avec le manuscrit. Celui-ci vous renvoie inévitablement à l'imprimé auquel il fait écho, et qui est à l'inverse son écho. » (Henri Mitterand, « Programme et préconstruit génétiques : le dossier de *L'Assommoir* », *Essais de critique génétique*, Louis Hay (éd.), Flammarion, 1979, p. 214).

à la mode dans les années soixante – et, par conséquent, se révèlent tout à fait susceptibles d’avoir inspiré Saint-John Perse lors de la naissance thématique de son discours.

Nous allons découvrir la puissance inspiratrice de certains passages de ces articles soulignés par l’auteur, dont le texte *Poésie* représente un écho difficilement méconnaissable, pour inscrire la composition du *Discours de Stockholm* dans le discours idéologique de son temps. Les documents que nous allons analyser font probablement partie de la genèse du discours *Poésie*. Pourtant, aucun de ces documents avant-textuels n’est daté. Une véritable chronologie intertextuelle est donc difficile à déterminer et à prouver ; or les articles de presse annonçant la naissance d’un nouvel humanisme créent un univers philosophique à résonance prophétique, qui n’est pas sans rappeler la vision poétique de Saint-John Perse, et, par conséquent, reflètent « l’air du temps » intellectuel où baigne également la pensée persienne.

### Les sources d’inspiration

Quel est donc cet environnement intellectuel au début des années soixante, dont les articles portent le témoignage ? Contrairement à l’existentialisme contre lequel Saint-John Perse, n’ayant jamais adhéré aux pensées nihilistes, montre une attitude hostile, le « climat intellectuel » représenté dans les articles de presse ne suit aucune école ou doctrine philosophique précise. Cependant, il montre quelques similitudes avec la pensée asiatique et, plus précisément, taoïste.<sup>5</sup> Ce n’est donc pas un hasard si Saint-John Perse, épousant l’idéologie humaniste et humanitaire de l’O.N.U. – dirigée à cette époque par Dag Hammarskjöld, dont on sait la grande influence auprès de la commission du Prix Nobel –, accueille avec enthousiasme ces articles qui, même indirectement, ne représentent qu’une suite logique de ses lectures antérieures consacrées à la philosophie bouddhiste et taoïste<sup>6</sup>, en rapport avec son séjour diplomatique en Chine.<sup>7</sup>

À cette influence asiatique, transparaissant dans quelques-uns des articles dont on peut regretter une fois encore d’ignorer la date de parution, s’ajoutent des échos nietzschéens ; l’éternel retour et ce que Henri Meschonnic avait nommé « le primat du cosmique »<sup>8</sup>, revendiqués par les auteurs des articles, répondent, chez Saint-John Perse, au point d’arrivée

---

<sup>5</sup> Saint-John Perse a longuement étudié la philosophie asiatique, comme l’écrit M. Sacotte : « Sa bibliothèque, remplie d’ouvrages sur la Chine, de textes chinois traduits, rend manifeste son désir de savoir aussi total que possible sur le sujet. C’est que chacun de ces livres est relié à sa propre composante chinoise, ses cinq années passées à Pékin, à Tao-Yu, à respirer de l’air chinois. Cette documentation – qu’il continuera à accumuler bien après son retour de Chine – est un moyen d’approfondir un aspect de sa vie. Rien à voir avec la thésaurisation désincarnée d’un savoir qui resterait ‘lettre morte’. » (M. Sacotte, *Saint-John Perse*, Belfond, 1991, réédition L’Harmattan, 1997, p. 209).

<sup>6</sup> R. Ventresque parle de la connaissance que possède Alexis Leger « de la spiritualité hindoue telle qu’elle s’exprime dans le bouddhisme, et ceci entre 1909 et 1911, dates probables de sa lecture de *La Volonté de Puissance*. C’est là très certainement, dans le salon de G. Frizeau, que naît le goût dont Alexis Leger d’abord, Saint-John Perse ensuite – un goût avéré pour les ouvrages de la bibliothèque du poète, jusqu’à sa mort – fait preuve pour le bouddhisme et tout ce qui touche à cette partie de l’Asie qui inclut l’Inde. Un goût qui apparaît donc très tôt, héritage parfaitement reçu par le jeune homme à l’aise dans les préoccupations de son époque, et que le diplomate revivifiera au cours de son séjour en Chine en se rendant en quelque sorte aux sources directes du bouddhisme dont l’entretiennent ses amis orientalistes. » (R. Ventresque, *La Bibliothèque de Saint-John Perse des années de jeunesse à l’exil : matériau anthropologique et création poétique*, Thèse de doctorat, Université de Montpellier III, 1990, p. 465-466).

<sup>7</sup> Voir ici les études de Catherine Mayaux, *Les Lettres d’Asie de Saint-John Perse. Les récrits d’un poète, Cahiers Saint-John Perse*, n°12, Gallimard, 1994, et *Le Référent chinois dans l’œuvre de Saint-John Perse*, Thèse d’État, Université de Pau, 1991.

<sup>8</sup> Henri Meschonnic, « Historicité de Saint-John Perse », *Critique du rythme, Anthropologie historique du langage*, Lagrasse, Verdier, 1982, p. 359.

d'une conception du monde longuement mûrie, depuis ses lectures de jeunesse.<sup>9</sup> En effet, comme l'écrit Renée Ventresque, « Nietzsche, même en ces dernières années de la vie de Saint-John Perse, n'est jamais très loin. [...] Il revient indiscutablement au corpus de 1921 à 1938<sup>10</sup> de mettre en place, par le travail dont il constitue la matière première, une conception de l'histoire à laquelle le *Discours de Stockholm* donnera sa formulation accomplie et limpide. »<sup>11</sup>

A partir de ces deux doctrines philosophiques, extrême-orientale et nietzschéenne, les articles de presse élaborent un humanisme nouveau, qui prêche l'épanouissement intégral de l'être humain, en faisant appel à toutes ses facultés : le corps et l'esprit, l'intellect et l'imagination. Comme l'a dit Saint-John Perse dans une variante supprimée de son discours, il s'agit de « rendre à / restituer / restaurer dans l'homme la cohérence psychologique / une nouvelle cohérence ». <sup>12</sup> Contrairement à la vision platonicienne et dualiste d'un déchirement entre le corps et l'âme, entre l'homme et le monde, l'être humain, désormais, forme une unité, et fait partie lui-même d'une unité plus grande, d'une unité vivante : le cosmos, un et multiple à la fois. L'expression artistique reflète cette vision unitaire et harmonieuse de l'être humain et du monde, par le pouvoir qu'elle consacre à l'âme humaine – « Il n'est d'histoire que de l'âme » dit Saint-John Perse dans son poème *Exil*<sup>13</sup> –, à la face mystérieuse et secrète de la connaissance, à la part sombre et cachée de l'univers que l'imagination explore.

L'humanisme nouveau émergeant au début des années soixante équivaut ainsi à un nouveau romantisme<sup>14</sup> inspiré des philosophies orientales en vogue, comme en témoigne un passage supprimé du *Discours de Stockholm* :

*Car il s'agit d'un humanisme nouveau et qui dépasse de beaucoup notre héritage antique / occidental.*<sup>15</sup>

---

<sup>9</sup> Le *Discours de Stockholm* se présente de fait comme le fruit de plusieurs conceptions philosophiques, puisées dans les lectures de jeunesse, ce qui produit, selon C. Camelin, un « brouillage théorique » : « L'effet de "brouillage théorique" produit par les *Discours* est dû à la superposition de références métaphysiques issues des lectures de jeunesse de Saint-John Perse, mises en avant par réaction contre la vie intellectuelle de l'après-guerre, et des recherches personnelles insistant sur la force agissante du langage, proches à la fois de la pensée de l'énergie d'Aristote, de Bergson, des taoïstes chinois et de la physique contemporaine. » (C. Camelin, « Les *Œuvres complètes* de Saint-John Perse », *Modernité de Saint-John Perse ?*, C. Mayaux (éd.), Besançon, Presses Universitaires Franc-comtoises, 2001, p. 258-259).

<sup>10</sup> Essentiellement constitué de la lecture de *La Volonté de Puissance*. Voir à ce sujet R. Ventresque, *La Bibliothèque de Saint-John Perse, op. cit.*, p. 31-65.

<sup>11</sup> « Ce qui permet, en effet, à Saint-John Perse d'écrire en 1960 que 'Les pires bouleversements de l'histoire ne sont que rythmes saisonniers dans un plus vaste cycle d'enchaînements et de renouvellements', que 'les Furies qui traversent la scène, torche haute, n'éclairent qu'un instant du très long thème en cours' et que 'Les civilisations mûrissantes ne meurent pas des affres d'un automne, elles ne font que muer', c'est l'ensemble de ces lectures où pendant dix-sept ans s'élabore cette vision du monde selon laquelle, à l'instar de la réalité cosmique, la réalité humaine se trouve prise dans un déroulement ininterrompu où les failles et les heurts font partie intégrante de ce déroulement même. Ainsi, du reste, les éclipses et les disparitions. » (R. Ventresque, *La Bibliothèque de Saint-John Perse, op. cit.*, p. 351-352).

<sup>12</sup> Manuscrit du *Discours de Stockholm*, État B, p. 6, variante supprimée.

<sup>13</sup> *Exil*, V, OC, p. 130.

<sup>14</sup> Nous pouvons parler d'un véritable renouveau des conceptions romantiques : une vision du monde panthéiste et cosmique, le culte de l'âme, la recherche de l'Un originel, l'unité avec le cosmos – tous les éléments du Romantisme se retrouvent dans les articles de presse et dans le *Discours de Stockholm*.

« La pensée romantique s'inspire de la même source, la philosophie de Schelling, que le symbolisme et le vitalisme dominants pendant la jeunesse de Leger. Albert Béguin montre que l'inconscient romantique met l'homme en communication avec une autre réalité plus vaste, antérieure et supérieure à la vie individuelle : 'Ce que nous y percevons, c'est le passage en nous du flux cosmique.' (A. Béguin, *op. cit.*, p. 76). » (C. Camelin, *Éclat des contraires : la poésie de Saint-John Perse, op. cit.*, p. 216).

<sup>15</sup> Manuscrit du *Discours de Stockholm*, État B, p. 4.

La poésie, rétablie et revivifiée grâce à son pouvoir prophétique, a pour mission de développer les parties jusque-là opprimées par le rationalisme scientifique et technologique : l'âme et l'imagination, espaces et modes de connaissance aussi importants que l'expérience empirique<sup>16</sup>, puisque – citons ici Saint-John Perse – « l'imagination est le vrai terrain de germination scientifique ».<sup>17</sup> Ainsi l'expérience intérieure explore-t-elle la nuit de l'univers, et la poésie, expression hermétique de cette aventure de l'âme humaine, se veut elle-même une science, voire une « prescience », précédant l'action, presque comme l'entendait Arthur Rimbaud :

« La Poésie ne rythmera plus l'action ; elle sera en avant. »<sup>18</sup>

A l'instar du *Discours de Stockholm*, les articles de presse revendiquent « la discipline de l'âme » comme lieu et mode d'une connaissance scientifique et universelle, et proclament l'importance des facultés poétiques et créatrices, ainsi qu'une vision unitaire et vivante de l'être. Suppléant aux domaines de la philosophie et de la métaphysique, « la vision interne » et « l'exploration intérieure » favorisent « la redécouverte d'un sacré non pas transcendant, mais immanent à notre monde désacralisé », comme le disent les articles.

---

<sup>16</sup> « He [Saint-John Perse] demonstrates his knowledge of the latest scientific discoveries in physics and cosmology as he notes that scientists are now invoking imagination, intuition and artistic vision as the real sources of all fruitful scientific ideas. Perse then asserts the right to consider poetry as legitimate a field as science with its logic. 'Au vrai, toute création est d'abord « poétique » au sens propre du mot.' (*Discours de Stockholm, OC*, p. 444). Poetic ellipsis and discursive thinking both seek the truth and share the same mystery. » (Richard L. Sterling, *The prose works of Saint-John Perse : Towards an understanding of his poetry*, New York, Lang, 1994, p. 73).

<sup>17</sup> Saint-John Perse, *Discours de Stockholm, OC*, p. 443.

<sup>18</sup> Arthur Rimbaud, Lettre à Paul Demeny, 15 mai 1871, *Œuvres complètes*, Gallimard, 1972, Bibliothèque de la Pléiade, p. 252.

## Réminiscences et variations

Afin de rendre compte de la parenté de pensée existant entre les articles de presse, estimés contemporains de la rédaction du *Discours de Stockholm*, et ce dernier, nous nous sommes permis ici de confronter certains passages : les extraits du *Discours de Stockholm* sont en italiques, les soulignements portés sur les extraits d'articles proviennent de la main de Saint-John Perse.<sup>19</sup>

### Articles de presse

Nous voilà au pied du mur : vision du monde, discipline de l'âme. Pour être le moteur d'une civilisation nouvelle qui puisse s'étendre un jour à la planète entière, l'humanisme nouveau doit répondre à autre chose encore qu'à des exigences d'intellectuels et de pédagogues. Il doit exprimer d'abord la connaissance plus profonde que l'âme humaine est en train de prendre d'elle-même. [...]

La poésie reste un moyen privilégié d'exploration interne, de communication et de révélation.

(Gabriel Germain, « D'un humanisme intégral : opposition et position », date et lieu de publication inconnus, DOC 800)

[...] promouvoir un homme de chair et non d'abstraction, qui palpe le monde à la fois par les sens et par la vision intérieure, qui se sache à la fois unifiant et unifié dans un univers lui-même vivant, dans un univers tout vif...

(Ibid.)

Mais elle [la poésie] ne peut sans péril essayer de suppléer ses sœurs, la mystique et la métaphysique, qui, à leur tour, ne sauraient se passer d'elle.

(Ibid.)

[annotation de Saint-John Perse dans la marge : « une renaissance de l'invention métaphysique sur la roche du sacré ».]

### Discours de Stockholm

*Fierté de l'homme en marche sous son fardeau d'humanité, quand pour lui s'ouvre un humanisme nouveau, d'universalité réelle et d'intégralité psychique...*

(OC, p. 445).

*L'obscurité qu'on lui reproche ne tient pas à sa nature propre, qui est d'éclairer, mais à la nuit même qu'elle explore, et qu'elle se doit d'explorer : celle de l'âme elle-même et du mystère où baigne l'être humain.*

(OC, p. 445-446).

*Fidèle à son office, qui est l'approfondissement même du mystère de l'homme, la poésie s'engage dans une entreprise dont la poursuite intéresse la pleine intégration de l'homme.*

(OC, p. 445).

*Lorsque les philosophes eux-mêmes désertent le seuil métaphysique, il advient au poète de relever là le métaphysicien ; et c'est la poésie alors, non la philosophie, qui se révèle la vraie « fille de l'étonnement », selon l'expression du philosophe antique à qui elle fut le plus suspecte.*

(OC, p. 444)

<sup>19</sup> Nous avons tenté de représenter ici les « emprunts » lexicaux et idéologiques que Saint-John Perse puise dans les articles de presse.

[...] la redécouverte d'un sacré non pas transcendant, mais immanent à notre monde désacralisé, communion viscérale avec les choses.

(Serge Doubrovsky : « Le poète comme critique », date et lieu de publication inconnus, DOC 841)

À la science, aux techniques qui en fin de compte s'exercent uniquement dans l'espace et ne changent rien à la condition métaphysique de l'homme, ne s'oppose nullement mais correspond, comme l'autre volet d'un diptyque de la connaissance totale, la poésie qui par-delà tous les jeux personnels de la mémoire ou du désir nous permet d'évoluer dans le monde du temps intérieur.

(Léon Gabriel Gros : « Le public peut-il trouver du plaisir aux poètes d'aujourd'hui ? », date et lieu de publication inconnus, DOC 841).

*Quand les mythologies s'effondrent, c'est dans la poésie que trouve refuge le divin ; peut-être même son relais.*

(OC, p. 445).

*Au vrai, toute création de l'esprit est d'abord « poétique » au sens propre du mot ; et dans l'équivalence des formes sensibles et spirituelles, une même fonction s'exerce, initialement, pour l'entreprise du savant et pour celle du poète [...] Le mystère est commun. Et la grande aventure de l'esprit poétique ne cède en rien aux ouvertures dramatiques de la science moderne.*

(OC, p. 444).

Voici donc les idées et expressions clés qui se rencontrent dans les deux discours, les articles de presse et le texte persien : le concept d'un humanisme nouveau, l'importance de l'âme comme lieu de connaissance, les concepts d'universalité et d'intégralité psychiques, la poésie comme nouvelle métaphysique, l'idée d'un sacré non pas transcendant, mais immanent, qui trouve son expression dans la poésie, et enfin, le rapport d'égalité entre poésie et science comme modes de connaissance. Comme le révèlent les citations parallèles, le *Discours de Stockholm*, manifeste suprême de la poétique persienne, épouse le discours philosophique contemporain et se présente comme un « témoin de son temps ». Car comment ne pas reconnaître dans les passages de presse l'écho surprenant des conceptions persiennes énoncées dans le *Discours* ?

Or, même si l'esprit de l'époque pouvait avoir influencé Saint-John Perse dans la représentation de la portée ontologique et éthique de toute création poétique telle qu'elle se manifeste dans son discours, les raisons et les argumentations conduisant à une telle vision théorique s'avèrent pourtant profondément siennes, en accord parfait avec sa pratique réelle de l'écriture. Les lois poétiques énoncées dans le *Discours* sont de fait les mêmes que celles que nous pouvons observer en acte sur les manuscrits, à l'intérieur du processus créateur. Par conséquent, le *Discours de Stockholm*, intégrant l'idéal d'un « humanisme universel » de son temps et s'inscrivant ainsi dans son environnement socioculturel<sup>20</sup>, s'appuie cependant sur une rhétorique et une mythologie qui transgressent son ancrage historique.

---

<sup>20</sup> « L'O.N.U., dirigée à cette époque par Dag Hammarskjöld, rêvait de contrer, par une éducation humaniste universelle, le totalitarisme et les intérêts particuliers des puissances financières, nationales, militaires, afin de garantir à chaque personne assez de sécurité matérielle, de culture, de liberté, de dignité, pour qu'elle prenne conscience d'appartenir à une humanité planétaire. Ce projet s'opposait au marxisme (au nom duquel Henri Meschonnic juge l'historicité de Saint-John Perse) et au matérialisme libéral qui ne tient pas compte de la dignité humaine – automatisme industriel' nuisible 'aux valeurs de l'esprit' selon Saint-John Perse. » (C. Camelin, « Les *Œuvres complètes* de Saint-John Perse », *op. cit.*, p. 255-256).

## La transformation littéraire

En effet, la lecture des manuscrits du *Discours de Stockholm* révèle tout un travail d'écriture et de style, transformant les informations inspiratrices en une œuvre d'art indépendante. L'évolution du flux scriptural sur la page de manuscrit manifeste l'éloignement progressif du texte persien du discours philosophique contemporain qui l'a initialement inspiré, dévoilant la quête d'une voix propre, individuelle, poétique. Les seules ressources de l'écriture métamorphosent la matière idéologique, provenant d'une source extérieure, en matière poétique.

C'est à travers cette transformation stylistique que se réalise également une modification intellectuelle. Car, contrairement aux philosophes contemporains qui prêchent un idéal humain « unifiant et unifié dans un univers lui-même vivant, dans un univers tout vif », comme le dit l'article de Gabriel Germain<sup>21</sup>, Saint-John Perse, fidèle à la vision romantique, parle d'une « unité perdue » à reconquérir, puisqu'il revient au langage poétique de, comme le dit le manuscrit, « restituer / restaurer dans l'homme [...] une nouvelle cohérence et quelque chose de l'unité perdue »<sup>22</sup>, et, comme le dit encore le *Discours de Florence*, de « recréer l'unité primordiale et de renouer au tout de l'être l'homme mis en pièces par l'histoire ».<sup>23</sup>

La nuance est capitale : la vision optimiste d'une nouvelle unité entre l'homme et l'univers se trouve ici confrontée au rêve nostalgique d'un paradis perdu, d'un Âge d'or à jamais révolu, que seule la parole poétique peut ressusciter. Même si Saint-John Perse adopte ici la conception philosophique d'un « humanisme nouveau »<sup>24</sup>, prophétisant l'avènement « d'une civilisation nouvelle qui puisse s'étendre un jour à la planète entière »<sup>25</sup>, comme le dit l'article de Gabriel Germain, cette idéologie ne mène pas chez lui à une vision progressiste de l'histoire et de l'humanité, mais à une représentation cyclique de l'éternel retour<sup>26</sup>, où se dévoile l'héritage à la fois héraclitéen et nietzschéen :

(dans la marge) :

*Par la poursuite intégrale de l'humain jusqu'à ses sources surhumaines / éternelles et par la grâce d'un langage où se transmet le mouvement même de l'Être, l'entreprise poétique remonte le cours d'une longue désintégration / dégradation humaine / de l'homme et croit défendre l'homme moderne / futur des fragmentations / mutilations nouvelles /*

*l'homme futur / moderne en voie de déshumanisation / dépersonnalisation*

---

<sup>21</sup> Gabriel Germain : « D'un humanisme intégral : opposition et position », article de presse, date et lieu de publication inconnus (DOC 800).

<sup>22</sup>(dans la marge) :

[*Au poète indivis d'attester parmi nous la double vocation de l'homme*]  
*son acte de foi de l'homme vrai, c'est-à-dire intégral, pour // rendre à / restituer / restaurer / dans l'homme la cohérence psychologique / une nouvelle cohérence et quelque chose de l'unité perdue.*  
*C'est réhabiliter plus authentique la vocation de l'homme à l'habitat humain*  
*réconcilier l'homme avec son univers / restituer l'homme à son intégralité.*

(manuscrit du *Discours de Stockholm*, État B, p. 6)

<sup>23</sup> Saint-John Perse, *Discours de Florence*, OC, p. 455.

<sup>24</sup> *Discours de Stockholm*, OC, p. 445.

<sup>25</sup> G. Germain, *op. cit.*

<sup>26</sup> Cette vision cyclique, immobile dans son éternel retour, fut critiquée par Julien Gracq : « Le monde qu'il célèbre est un monde arrêté, un monde bloqué pour toujours à l'heure de son solstice – un monde qui passe de l'heure de l'Histoire à celle de la stabilité sidérale, du recensement et du dénombrement. » (Julien Gracq, *En lisant, en écrivant*, Corti, 1980, p. 199).

[l'homme] nouveau dans l'unité de sa personne / son unité foncière dans une civilisation / société technique en voie de l'automatisme n'asservit qu'une communauté sans communion – et au-dessus [illis.] de collectivités modernes.<sup>27</sup>

Chez Saint-John Perse, l'histoire incarne moins un progrès qu'une dégradation de la nature humaine, une « déshumanisation », comme le dit encore le manuscrit persien. L'unité de l'homme et du cosmos ne peut être sauvée et restaurée que par le retour à l'être originel<sup>28</sup> – grâce à la poésie : « l'entreprise poétique remonte le cours d'une longue désintégration / dégradation humaine », écrit Saint-John Perse dans la marge du manuscrit. D'après le mythe persien exposé et illustré dans le poème *Amers*, l'être accède à cette « unité retrouvée, présence recouvrée »<sup>29</sup> à travers l'œuvre poétique, incarnant elle-même une « unité recouvrée sous la diversité ».<sup>30</sup> Le langage poétique est ainsi doté d'un pouvoir magique, permettant de retrouver l'unité perdue d'avec le cosmos à travers l'unité architecturale de l'œuvre d'art.<sup>31</sup>

Luttant contre la fragmentation de la vie moderne, et, comme le dit le manuscrit persien, « défend[ant] l'homme moderne / futur | des fragmentations / mutilations | nouvelles », le langage poétique, « langage où se transmet le mouvement même de l'Être », rend l'être humain à l'Être originel, puisqu'il est lui-même porté par le rythme cosmique de la « danse de Shiva », par le souffle vivant de l'univers.<sup>32</sup> Imprégné de la vision romantique du siècle

---

<sup>27</sup> Manuscrit du *Discours de Stockholm*, État C, p. 7.

<sup>28</sup> Comme l'écrit C. Camelin, « l'aventure humaine, pour Saint-John Perse, ne prend pas sens dans l'histoire, comme le croient les modernes, mais dans le déploiement des forces cosmiques » (C. Camelin, « *Les Œuvres complètes* de Saint-John Perse », *op. cit.*, p. 259), et, comme l'écrit R. Ventresque, « dans la perspective du mouvement général de l'univers qui embrasse et justifie la réalité humaine. Car, à partir de sources très diverses – en particulier la pensée d'Empédocle – [...], le poète s'est formé une représentation de l'univers dont le mouvement, qui connaît l'usure, la destruction et la ruine, est cependant toujours renouvelé, ininterrompu. Et l'histoire des hommes, se conformant exactement pour lui au rythme de l'univers, est elle-même toujours renouvelée et ininterrompue. » (R. Ventresque, « Saint-John Perse face à la crise de l'histoire : 'le sens de ce très grand désordre' », dans *Trois poètes face à la crise de l'histoire : André Breton, Saint-John Perse, René Char*, *op. cit.*, p. 112-113).

<sup>29</sup> *Amers*, « Chœur », *OC*, p. 368.

<sup>30</sup> *Oiseaux*, IV, *OC*, p. 413.

<sup>31</sup> « Pour accéder à l'unité de l'Être, Saint-John Perse propose à son lecteur deux approches diamétralement opposées : l'une par la voie du Simple qui se traduit, sur le plan rhétorique, par l'emploi de l'ellipse, l'autre par la voie du Multiple dont l'hyperbole donne le change. Si l'abstraction flatte l'épure de l'oiseau, la diversité s'exalte dans la "prolixité sans nom" de la mer "totale" : mer "fédérale" et mer "d'alliance", mer "de tout âge et de tout nom". » (Dan-Ion Nasta, *Saint-John Perse et la découverte de l'être*, Presses Universitaires de France, 1980, p. 101).

Cette conception d'un langage poétique susceptible de restaurer l'unité perdue entre l'âme et le cosmos, l'un originel, traduit, elle aussi, une vision romantique. « En particulier les Romantiques allemands, et singulièrement G. H. von Schubert, déplorent la perte de ce langage parfait de l'origine, remplacé par le signe le plus net et le plus cruel de ce divorce d'avec le monde : la confusion des langues. Tous donc, regrettant les dommages provoqués par cette séparation de l'âme humaine et de l'Âme universelle, entretiennent la même nostalgie de l'unité première. Cependant, tous gardent un même espoir et portent une même certitude. Sans doute l'âme humaine est-elle désormais coupée de son lieu originel. Pourtant elle n'est pas vouée à une déréliction sans appel. Car lui est encore laissée la possibilité de rejoindre l'Âme universelle. » (R. Ventresque, *La Bibliothèque de Saint-John Perse*, *op. cit.*, p. 229).

<sup>32</sup> « Ramener les événements terribles de l'histoire contemporaine aux cycles cosmiques a heurté certains lecteurs qui ont reproché à Saint-John Perse son isolement et son refus de faire face à l'horreur nue de la guerre : "Je t'ignore, litige. Et mon avis est que l'on vive !" (*OC*, p. 227). Et pourtant... si la pensée n'est pas seulement engagée dans l'histoire quand elle prend position sur la situation actuelle, si la poésie est action, *energeia* selon Aristote, force vive, elle remet en mouvement les énergies abattues par l'exil, éprouvées par la nuit absolue, le mal, le chaos. Elle fait dépasser les tentations nihilistes, le désespoir. Les poèmes de Saint-John Perse, parce qu'ils sont écrits "aux portes mêmes de l'angoisse" (*OC*, p. 530), peuvent être lus comme des actes de courage – résistance très humaine au déferlement de la terreur. Le rythme (prosodie, répétitions syntaxiques), depuis *Éloges*, tisse une toile serrée contre la hantise de la perte, de la ruine, de la mort – et ce poète avait tant besoin de



dernier, l'idéal philosophique persien s'incarne donc dans la recherche de l'homme originel, l'histoire ne signifiant pas l'évolution vers la perfection, mais la dégradation de l'être, l'éloignement de l'unité originelle.<sup>33</sup> Seule la poésie peut inverser ce mouvement et restaurer l'homme originel qui est aussi l'homme moderne, l'homme du futur, dans son unité.

La lecture des manuscrits révèle ainsi la transformation poétique et idéologique d'une vision philosophique contemporaine, présentée dans les articles de presse, une vision qui a servi comme point de départ, comme source d'inspiration première pour la composition du *Discours de Stockholm*. Tout en assimilant les différentes conceptions philosophiques qui aboutissent à l'idéal humaniste présent dans le discours de l'époque, Saint-John Perse se confronte à ce discours étranger, le modifie, le fait sien, l'intègre dans sa propre vision de la poésie, de l'homme et du monde, et le transforme en une œuvre d'art.

\*

Les études d'archéologie textuelle se révèlent très fécondes pour déterminer les conditions exactes de la production d'une œuvre, pour y découvrir l'action d'une pensée ou d'une voix étrangères – action d'ailleurs toujours contestée par Saint-John Perse, qui revendique l'originalité et l'indépendance absolues de ses créations. Nous pouvons donc affirmer, en guise de conclusion, que la genèse du *Discours de Stockholm*, comme toute naissance textuelle, consiste en une confrontation originelle avec un discours étranger, appartenant à un environnement historique et socioculturel, que Saint-John Perse s'approprie au cours du processus créateur. Cependant, ces traces inspiratrices premières se métamorphosent instantanément par un travail scriptural de transformation stylistique et imaginaire, jusqu'à être rendues méconnaissables dans le texte achevé.

Car c'est ainsi, grâce à cette transfiguration littéraire, que l'œuvre persienne maintient en vie « la grande aventure de l'esprit poétique »<sup>34</sup>, le mystère de la poésie, « attachée à son propre destin, et libre de toute idéologie »<sup>35</sup>, si nous empruntons, pour clore cette étude, les paroles mêmes du poète.

-----

---

plénitude ! » (C. Camelin, « 'La danse de Shiva' : Saint-John Perse et la violence de l'histoire », dans *Trois poètes face à la crise de l'histoire*, *op. cit.*, p. 136-137).

<sup>33</sup> C'est pourquoi cette remarque de C. Camelin nous paraît si juste : « Quand Henri Meschonnic reproche à Saint-John Perse son manque d'humanité en raison du "primat du cosmique" au détriment de l'histoire, il ne voit pas l'humanisme très réel de Saint-John Perse : après un demi-siècle ravagé par des guerres atroces, il s'agit de délivrer l'homme de sa croyance aveugle en l'histoire, cause des passions frénétiques qui ont mené aux désastres. [...] afin de donner aux hommes un futur, il importe de leur faire prendre conscience de leur humanité, diverse et une, forte et fragile, plutôt que de les éblouir avec des idéologies [...] Si un des postulats de la modernité, depuis Hegel, est que l'histoire est libératrice, que la vérité est une force collective menant au règne de l'Esprit, Saint-John Perse se situe hors de la modernité, car il ne croit pas qu'un système philosophique ou politique puisse aider l'humanité à se relever de ses ruines. Il veut en revanche sauver les simples perceptions, les sensations, les affects humains ; il cherche à raccorder l'homme au monde, à rebours des théories existentialistes, en sorte qu'un avenir soit possible. L'humanisme de Saint-John Perse est certes historique – il a été reçu favorablement par les démocrates américains qui l'ont soutenu dans les années cinquante, par les milieux des Nations Unies et par le jury du prix Nobel – mais cette sagesse humaine est inactuelle dans la mesure où elle choisit des valeurs que défendaient Plotin, Spinoza, Lao Tseu ... » (C. Camelin, « Les *Œuvres complètes* de Saint-John Perse », *op. cit.*, p. 255-256).

<sup>34</sup> Saint-John Perse, *Discours de Stockholm*, OC, p. 444.

<sup>35</sup> *Ibid.* p. 445.